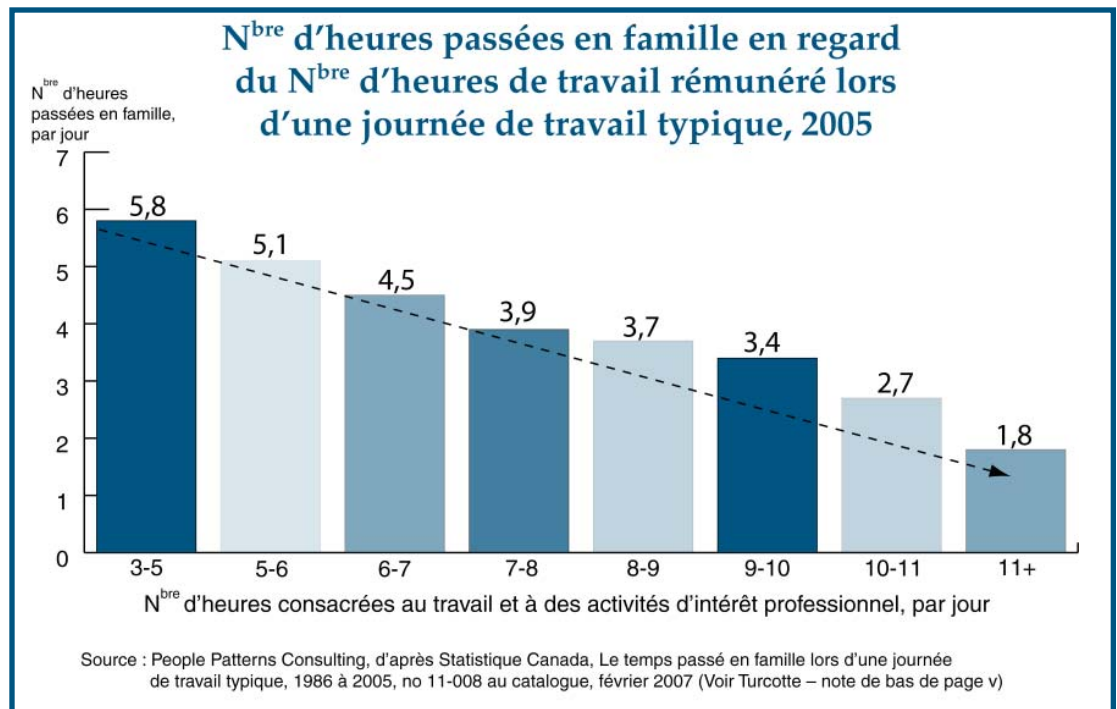


Plus le travail demande de temps... moins il en reste pour la famille

Il y a un rapport directement inverse entre le temps consacré au travail et le temps passé en famille. En 2005, les personnes qui réservaient de 3 à 5 heures par jour au travail rémunéré et à des activités connexes disposaient de 5,8 heures pour la famille ; les personnes à qui le travail rémunéré demandait de 7 à 8 heures passaient 3,9 heures avec leurs proches, tandis qu'à celles qui devaient faire 11 heures ou plus de travail rémunéré, il ne restait plus que 1,8 heure à passer en famille. Un rapport récent de Statistique Canada fait le point : « De façon assez peu surprenante, la durée allouée au travail est le facteur le plus fortement associé au temps passé en famille : plus elle augmente, plus le temps passé avec la famille diminue » ([Tendances sociales canadiennes, février 2007](#)).

Dans le même rapport, on constate que la durée moyenne du temps passé en famille lors d'une journée de travail typique a diminué considérablement au cours des deux dernières décennies, de 4,2 heures par jour qu'elle était en 1986 à 3,4 heures en 2005 – un déclin d'environ trois quarts d'heure par jour, soit 18 %. Annuellement, ce temps soustrait à la famille équivaut à 5 semaines de travail de 40 heures.



Coup d'oeil sur la famille

Au cours des 10 dernières années, le taux d'activité des familles a atteint un sommet record. De plus, selon l'Enquête sur la population active de Statistique Canada, les heures supplémentaires – rémunérées ou non – sont également à la hausse et les couples à deux revenus constituent une proportion de plus en plus grande des familles canadiennes.

Mais le compromis à faire – le temps réduit consacré à la famille – complique également l'équilibre travail-famille.

Ce numéro de *Traits de famille* s'inspire du nouveau rapport *Vie familiale et vie professionnelle : un équilibre précaire* de Roger Sauvé, People Patterns Consulting.

Aussi à lire, *Conciliation travail-famille : qu'en savons-nous vraiment?* de Jacques Barrette, Ph. D., Université d'Ottawa, École de gestion Telfer.